

que le rendement de cette dernière méthode n'est plus guère considérable à l'heure actuelle. En 1942-1943, nous avons enrôlé 60,000 hommes d'après cette méthode. Le chiffre est tombé à 25,000 l'année suivante et, pour les neuf premiers mois de cette année, il s'établit à environ 19,000. De ce nombre, environ 3,000 hommes sont passés à l'armée active 6,500 ont été libérés et environ 5,300 ont reçu de longs congés. Tout cela, de même que la nouvelle portant que le recrutement ne sera pas aussi intense à l'avenir, a certes pour effet de communiquer au peuple canadien un sentiment par trop optimiste; aussi les gens pensent-ils que la guerre est virtuellement gagnée. Je conviens que, de l'avis du ministre, la guerre n'est pas finie. Mais je soutiens que c'est l'impression que l'on est en voie de créer au Canada. Le fait est inéluctable.

Puisque j'en suis au chapitre de l'optimisme exagéré, je désire raconter un incident qui est survenu pendant que je me trouvais chez moi l'automne dernier. Je revenais un jour de la ferme, lorsqu'on m'apprit que Radio-Canada venait d'annoncer que d'après un message en provenance du bureau du premier ministre, l'on demanderait aux Canadiens de consacrer une heure ou deux à la célébration de notre victoire en Sicile et en Italie. Je dois avouer que cette nouvelle m'a fait frissonner. Je ne pouvais y ajouter foi.

L'hon. M. HANSON: Ce message a été contremandé.

M. ROSS (Souris): J'ai déclaré alors: "Sachez-vous ce que je pense de notre..."

L'hon. M. HANSON: Ce fut un faux pas.

M. ROSS (Souris): ... premier ministre comme chef du pays en temps de guerre? Je ne puis ajouter foi à cette déclaration." Je suis heureux à la pensée que, peu après, un autre message fut transmis par t.s.f., (à la suite d'une déclaration faite à Washington par le président Roosevelt qui disait que l'heure n'était certes pas aux réjouissances) qui allait à l'encontre du premier. Je suis heureux à la pensée que cela s'est produit avant que nous, Canadiens, ayons été humiliés.

J'estime qu'il est du devoir de toutes les autorités du pays, et en particulier du Gouvernement, de profiter de chaque occasion qui se présente pour bien faire comprendre à la population que, ainsi que l'a dit le ministre lui-même, la guerre est loin d'être finie. Tout cela, je dois l'avouer, me cause de la déception. Je ne puis entrevoir la fin de la guerre dans l'avenir immédiat. Je crois qu'on a tort, bien tort, de faire croire à nos gens que la guerre est presque finie. Encore une fois, nous devons répéter à nos gens que l'effort qu'il nous reste à faire, sera long, pénible et coûteux.

Je le répète, la situation de notre capital humain, le recrutement pour les divers services armés et notre mode d'enrôlement ne donnent pas une idée nette de la gravité de la situation. Je ne puis m'expliquer clairement la chose. Les remarques du ministre de la Défense nationale me laissent plus perplexe que jamais et pourtant j'étais déjà assez dans les ténèbres.

Des VOIX: Comme toujours d'ailleurs.

M. ROSS (Souris): Peut-être. Je ne me reconnais pas le titre de stratège en Chambre ni de quelque autre spécialité de ce genre. Mais j'ai quelque expérience de la guerre et je suis prêt à prendre les armes de nouveau si l'occasion se présente. En tout cas, j'affirme que je suis tout embrouillé. Nous ne cherchons pas à convaincre comme il convient notre population de la gravité de la situation.

Une VOIX: John Bracken le fait.

M. ROSS (Souris): J'espère que nous n'aurons pas besoin d'autres recrues, soit par la méthode de la conscription, soit par le régime du volontariat. Mais, encore une fois, cela ne rime à rien. En plus des remarques formulées par le ministre, le leader de l'opposition et d'autres à diverses reprises, je désire avertir la population canadienne qu'il nous reste une tâche formidable à accomplir. Je crains qu'elle ne coûte au pays un grand nombre de vies. Voilà ce que nous devrions faire comprendre au peuple. Je répète que, tout ce que nous avons appris depuis quelques semaines n'est pas de nature à donner une telle impression.

M. LOCKHART: Je me suis absenté pendant quelques minutes. Le ministre a-t-il pris connaissance du billet que je lui ai envoyé? Voudrait-il me fournir le renseignement au sujet des polygones?

L'hon. M. RALSTON: Oui.

M. LOCKHART: On y cause beaucoup de dégâts.

M. JACKMAN: Le ministre veut-il nous dire combien d'officiers sont sortis de l'École militaire de Kingston? Quel est le nombre de ceux qui y suivent des cours présentement? Quel est le but de ces cours et où ces officiers seront-ils envoyés ensuite?

L'hon. M. RALSTON: L'école est dirigée en collaboration avec le ministère britannique de la guerre. Je crois qu'il y a eu trois classes jusqu'ici. Mais je parle de mémoire. Comme